

Trafic aérien : la Suisse, Mecque des vols low cost?

Autor(en): **Vasella, Lorenzo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **33 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912395>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse, Mecque des vols low cost?

Les compagnies low cost conquièrent la Suisse. Déjà près de 30% des passagers des aéroports de Bâle et Genève embarquent sur des vols à bas prix. Swiss réagit à cette concurrence sur le marché européen en exerçant un dumping sur les prix.

Par Lorenzo Vasella



Easyjet et d'autres compagnies low cost rendent la vie dure à Swiss

Jamais les vols n'ont été aussi avantageux dans l'histoire de l'aviation civile. Qui réserve suffisamment tôt peut se rendre partout en Europe à des prix défiant toute concurrence, grâce aux compagnies «low cost». Depuis la Suisse, les avions d'«EasyJet» et «Helvetic Airways» desservent aujourd'hui plus de 50 destinations de vacances ou d'affaires, contre à peine une douzaine il y a cinq ans. En outre, de plus en plus de compagnies low cost étrangères décollent des aéroports suisses. Deux événements ont notamment précipité l'essor de ces compagnies aériennes bon marché. Tout d'abord, le grounding de «Swissair» en octobre 2001, qui a considérablement libéré l'espace aérien suisse. Swiss International Airlines, qui a succédé à la défunte compagnie alors élevée au rang de fierté nationale, a abandonné nombre de desti-

nations. Du pain béni pour les compagnies low cost. Puis, en juin 2002, l'entrée en vigueur de l'Accord Suisse-UE sur le transport aérien, autorisant les compagnies étrangères à desservir depuis la Suisse non seulement leur pays mais aussi des pays tiers.

Principal bénéficiaire de ce nouveau secteur: l'«EuroAirport» de Bâle/Mulhouse, où, l'an passé, près de 30% des 3,3 millions de passagers ont opté pour des vols bon marché. Vivienne Gaskell, porte-parole de l'aéroport, désigne ces derniers comme «une partie de la stratégie globale». Pour l'«EuroAirport», les compagnies low cost constitueraient un «important moteur de croissance». Pour la seule année 2005, le nombre de passagers aurait augmenté de 30%. L'aéroport trinational s'approche ainsi du résultat record de l'avant-grounding, 3,8 millions de

passagers au départ de Bâle. La palme de cette phénoménale croissance revient à EasyJet. Depuis 2004, la compagnie low cost stationne 3 de ses appareils sur l'«EuroAirport», qui en accueillera un quatrième au printemps prochain.

Mais le leader de la branche dessert aussi une base à l'Aéroport International de Genève dont près de 35% des quelque 10 millions de passagers volent «low-cost». Genève réserve même un terminal particulier à la compagnie orange, qui n'offre qu'un service minimum. L'aéroport de Suisse romande peut ainsi baisser ses taxes à moins de 20 francs par passager. Selon Philippe Roy, porte-parole, l'AIG envisage en outre de rénover le terminal charter datant de 1949. Pour le moment, le projet est toutefois bloqué par «Air France».

Car les compagnies aériennes traditionnelles telles que Swiss craignent la concurrence des «low cost». La plus importante compagnie suisse – aujourd'hui filiale de l'Allemande Lufthansa – n'est même plus en sécurité sur son aéroport national de Zurich Kloten. Si elle a pu, il y a deux ans, chasser EasyJet sur les bords du Rhin, Helvetic Airways dessert déjà depuis Zurich une vingtaine de destinations, auxquelles cinq viendront s'ajouter ce printemps. Swiss a réagi en lançant une nouvelle structure tarifaire. Comme ses concurrents du segment bon marché, elle offre désormais des prix flexibles: plus on réserve tôt, moins cher est le vol. Swiss vend ainsi maintenant, lors d'actions spéciales, des billets pour moins de 100 francs.

Mais Sepp Moser, expert en aéronautique, doute du succès de cette démarche, car contrairement aux compagnies low cost, Swiss perdrait de l'argent avec ces vols à prix réduits: «Les frais d'exploitation des compagnies telles qu'EasyJet sont nettement plus bas du fait qu'elles se limitent au produit de base, à savoir le transport d'un point A à un point B.» Dominik Werner, porte-parole de Swiss, évoque toutefois un aspect positif de l'avènement de la concurrence bon marché: «Les compagnies low cost s'adressent à un public qui n'aurait jamais pris l'avion sinon.» Un jour peut-être, ces clients-là souhaiteront aussi davantage de confort.

LE DILEMME PORTE-MONNAIE-CROIX SUISSE

■ A l'époque, la présence des queues à croix blanche sur des aéroports étrangers faisait la fierté des Suisses. L'impression d'avoir un peu de notre patrie à portée de main. Qu'en est-il aujourd'hui? Les Suisses ont-ils toujours autant à cœur de voler avec une compagnie nationale ou attachent-ils plus d'importance au prix? La «Revue Suisse» s'est penchée sur la question en s'inspirant d'un sondage de la revue «Schweizer Touristik» (ST).

■ Depuis plus d'une décennie, la revue ST interroge chaque été plus de 1000 voyageurs à forfait de l'aéroport de Zurich sur leurs habitudes de voyage, abordant aussi les questions des prix et du choix de la compagnie aérienne. Le sondage révèle que le prix joue depuis toujours un

rôle déterminant. Il est toutefois frappant de constater qu'en 2001, avant le grounding de Swissair, plus de 20% des personnes interrogées n'y attachaient toutefois pas une importance particulière. Deux ans plus tard, à peine 7% étaient encore de cet avis. L'an passé, ils étaient de nouveau presque 12% à juger le prix «sans importance».

■ Alors que la sensibilité au prix a augmenté depuis le grounding, l'importance du choix de la compagnie aérienne a baissé. En 2000, une bonne moitié des personnes interrogées s'en souciait encore. Cinq ans plus tard, ils n'étaient plus que 37,5%. La tendance est donc claire: les passagers aériens suisses se soucient toujours plus de leur bourse que du drapeau qui orne la queue de l'avion dans lequel ils embarquent.